

Israël a créé des « zones de tir à vue » à Gaza - Quiconque y pénètre est abattu

mercredi 10 avril 2024, par [KUBOVICH Yaniv](#) (Date de rédaction antérieure : 31 mars 2024).

L'armée israélienne affirme que 9 000 terroristes ont été tués depuis le début de la guerre de Gaza. Des responsables de la défense et des soldats expliquent cependant à Haaretz qu'il s'agit souvent de civils dont le seul crime a été de franchir une ligne invisible tracée par les forces de défense israéliennes.

Sommaire

- [Au cœur d'une zone de tir à](#)
- [L'épreuve du temps](#)

C'était une nouvelle annonce de routine de l'armée israélienne. À la suite d'un tir de roquette sur Ashkelon, « un terroriste qui avait tiré la roquette a été identifié et un avion de l'armée de l'air l'a attaqué et éliminé ». En apparence, il s'agissait d'une nouvelle statistique dans la liste des militants du Hamas morts.

Cependant, il y a plus d'une semaine, d'autres documents relatifs à l'événement ont été diffusés sur Al-Jazeera. On y voit quatre hommes, et non un seul, marchant ensemble sur un large chemin, en vêtements civils. Il n'y a personne à proximité, seulement les ruines de maisons où des gens vivaient. Ce silence apocalyptique dans le quartier de [Khan Younès](#) est brisé par une forte explosion. Deux des hommes sont tués sur le coup. Deux autres, blessés, tentent de continuer à marcher. Ils pensent peut-être avoir échappé à la mort, mais quelques secondes plus tard, une bombe tombe sur l'un d'entre eux. On voit alors l'autre tomber à genoux, puis une détonation, du feu et de la fumée.

« Dans la pratique, un terroriste est toute personne que les FDI ont tuée dans les zones où leurs forces opèrent », explique un officier de réserve qui a servi à Gaza.

« Il s'agit d'un événement très grave », a déclaré à Haaretz un officier supérieur des forces de défense israéliennes (FDI). « Ils n'étaient pas armés et n'ont pas mis en danger nos forces dans la zone où ils marchaient. » En outre, selon un officier des services de renseignement qui connaît bien l'affaire, il n'est pas du tout certain qu'ils aient été impliqués dans le lancement de la roquette. Selon lui, il s'agissait simplement des personnes les plus proches du site de lancement - il est possible qu'il se soit agi de terroristes, ou peut-être étaient-ce des civils à la [recherche de nourriture](#).

Cette histoire n'est qu'un exemple, qui a été rendu public, de la manière dont les Palestiniens sont tués par les tirs des FDI dans la bande de Gaza. On estime aujourd'hui à plus de 32 000 le nombre de morts parmi les habitants de Gaza. Selon l'armée, quelque 9 000 d'entre eux sont des terroristes.

Cependant, un grand nombre de commandants de l'armée de réserve et de l'armée permanente qui se sont entretenus avec Haaretz ont mis en doute l'affirmation selon laquelle tous ces soldats étaient des terroristes. Ils laissent entendre que la définition du terme « terroriste » est sujette à un large éventail d'interprétations. Il est tout à fait possible que des Palestiniens qui n'ont jamais tenu une arme de leur vie aient été élevés au rang de « terroristes » à titre posthume, du moins par les FDI.

« Dans la pratique, un terroriste est toute personne que les FDI ont tuée dans les zones où leurs forces opèrent », explique un officier de réserve qui a servi à Gaza.

Les chiffres de l'armée ne sont pas un secret. Au contraire, ils sont devenus au fil du temps une source de fierté, peut-être ce qui se rapproche le plus d'une « [photo de la victoire](#) » qu'Israël a obtenue depuis le début de la guerre. Mais cette image n'est pas tout à fait authentique, comme l'explique un officier supérieur du commandement sud, très au fait de la question.

« Il est étonnant d'entendre, après chaque opération, le nombre de terroristes tués », explique-t-il. « Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour comprendre qu'il n'y a pas des centaines ou des dizaines d'hommes armés qui courent dans les rues de Khan Younès ou de Jabaliya en combattant les FDI ».

Alors, à quoi ressemblent vraiment les batailles à Gaza ? Selon un officier de réserve qui s'est rendu sur place, « il y a généralement un terroriste, peut-être deux ou trois, qui se cachent dans un bâtiment. Ceux qui les découvrent sont des combattants équipés de matériel spécial ou de drones ».

L'un des rôles de cet officier était d'informer les échelons supérieurs du nombre de terroristes tués dans la zone où lui et ses hommes se battaient. « Il ne s'agissait pas d'un débriefing officiel au cours duquel on vous demande de présenter tous les corps », explique-t-il. « Ils vous demandent combien et je donne un chiffre basé sur ce que nous voyons et comprenons sur le terrain, et nous passons à autre chose. »

Il souligne que « ce n'est pas que nous inventons des corps, mais personne ne peut déterminer avec certitude qui est un terroriste et qui a été touché après avoir pénétré dans la zone de combat d'un élément des FDI ». En effet, un certain nombre de réservistes et d'autres soldats qui se trouvaient à Gaza ces derniers mois soulignent la facilité avec laquelle un Palestinien est inclus dans une catégorie spécifique après sa mort. Il semble que la question n'est pas de savoir ce qu'il a fait mais où il a été tué.

Au cœur d'une zone de tir à vue

La zone de combat est un terme clé. Il s'agit d'une zone dans laquelle une force s'installe,

généralement dans une maison abandonnée, la zone environnante devenant une zone militaire fermée, sans qu'elle soit clairement identifiée comme telle. Un autre terme pour désigner ces zones est celui de « zones de tir à vue ».

« Dans chaque zone de combat, les commandants définissent des zones de tir à vue », explique l'officier de réserve. « Il s'agit de lignes rouges, clairement définies, que personne n'appartenant pas aux FDI ne peut franchir, afin que nos forces présentes à proximité ne soient pas touchées. Les limites de ces zones de tir à vue ne sont pas déterminées à l'avance, pas plus que leur distance par rapport à la maison où se trouvent les forces. »

La hauteur des bâtiments est également un facteur important. Chaque force dispose de postes d'observation, à l'intérieur et à l'extérieur de la bande de Gaza, d'où les soldats sont chargés d'identifier les dangers. Mais en fin de compte, les limites de ces zones et les procédures exactes d'opération sont soumises à l'interprétation des commandants de la région concernée. « Dès que des personnes y pénètrent, principalement des hommes adultes, les ordres sont de tirer et de tuer, même si la personne n'est pas armée », explique l'officier de réserve.

Dans une large mesure, la tragédie au cours de laquelle [trois otages ont été tués](#) par les FDI relève de ce type d'histoire, car en fuyant leurs ravisseurs, les trois [otages](#) sont entrés dans une zone de tir à vue au milieu du quartier de Shujaiyeh, dans la ville de Gaza.

« Le bataillon 17 protégeait un itinéraire d'évacuation logistique vers le sud utilisé par la division », a déclaré le commandant de la brigade, le colonel Israel Friedler, qui était responsable de la force, au cours d'une enquête sur l'événement. « Le champ de vision et la zone de tir à vue étaient proches de nos forces », a-t-il ajouté. La fin est connue, tout comme le fait que les procédures n'ont pas été respectées. Par la suite, les procédures ont été renforcées.

Aujourd'hui, si la présence d'otages dans une zone est connue, les opérations seront menées en conséquence et ces zones ne seront pas frappées depuis les airs. Cependant, ce qui se passe dans d'autres zones est apparemment moins réglementé. On ignore combien de civils palestiniens non armés ont été abattus lorsqu'ils pénétraient dans ces zones.

« Nous avons l'impression qu'il n'y avait pas vraiment de règles d'engagement là-bas », explique à Haaretz un réserviste qui se trouvait jusqu'à récemment dans le nord de la bande de Gaza.

« Nous avons l'impression qu'il n'y avait pas vraiment de règles d'engagement sur place », explique à Haaretz un réserviste qui se trouvait jusqu'à récemment dans le nord de la bande de Gaza. « Je ne me souviens pas que quelqu'un ait passé en revue les détails avec nous après chaque événement. » Cela correspond à l'impression d'un haut fonctionnaire de l'institution militaire. « Il semble, dit-il, que de nombreuses forces de combat rédigent leurs propres règles d'engagement. »

Un haut fonctionnaire de la défense a déclaré à Haaretz que cette question était arrivée sur le bureau du chef d'état-major [Herzl Halevi](#) dès le début de la guerre. Lorsque l'état-major général s'est rendu compte que les règles d'engagement à Gaza étaient sujettes à interprétation par les

commandants locaux, « le chef d'état-major s'est prononcé de la manière la plus claire contre l'assassinat de toute personne entrant dans une zone de combat. Il en a parlé dans ses discours », déclare ce fonctionnaire. « Malheureusement, il y a encore des commandants, même de haut rang, qui font ce qu'ils veulent dans leur conduite dans la bande de Gaza. »

Les ordres sont toujours de tirer sur toute personne s'approchant des forces présentes dans une zone de combat. Le terme « approche » étant très subjectif, il n'est pas surprenant qu'il soit sujet à interprétation sur le terrain.

Un officier de réserve jouant un rôle important dans un poste de commandement avancé d'une brigade de réserve en première ligne des combats dans le nord de la bande de Gaza affirme que l'âge et l'expérience jouent un rôle. En d'autres termes, les jeunes conscrits sont plus enclins à appuyer sur la gâchette que les réservistes.

Cet officier a été impliqué dans un événement au cours duquel des innocents auraient pu être tués. « Nous avons identifié un homme suspect qui s'apprêtait à pénétrer dans notre zone de combat », raconte-t-il. « Nous avons déjà un drone dans les airs avec l'autorisation de tuer le suspect. Soudain, au dernier moment, nous et l'opérateur du drone avons vu l'homme entrer dans une rue et sur une place, où se trouvaient des dizaines de personnes. » C'était à quelques mètres de la limite de la zone de combat, il y avait un marché avec des étals, des enfants sur des bicyclettes, un monde parallèle. « Nous ne savions même pas qu'il y avait des civils », dit-il. Ils ont immédiatement décidé d'arrêter la frappe, évitant apparemment un désastre.

« Je ne doute pas que d'autres forces auraient utilisé le drone », ajoute l'officier. « Il y a toujours une tension entre la protection de nos forces, qui est la priorité absolue, et une situation dans laquelle vous essayez d'éviter de tuer inutilement des civils. »

Dans tout ce chaos, une grande importance est accordée au jugement des commandants sur le terrain, qu'il s'agisse d'un commandant de brigade, de bataillon ou de compagnie, affirment de nombreux combattants qui ont parlé à Haaretz. Ils affirment que certains commandants tireront sur un bâtiment où se trouve un suspect, même s'il y a des civils à proximité, alors que d'autres commandants agiront différemment.

Tout au long de nos discussions avec divers responsables de la défense, officiers et combattants, le dilemme de la distinction entre un civil et un terroriste est revenu sans cesse. Comment identifier une personne lorsqu'on est en danger, ou décider s'il convient d'attendre un peu sans se précipiter pour tirer ? Se tourner vers les commandants peut donner des réponses différentes, en fonction de la personne et de la situation.

« Pour nos commandants, si nous identifions quelqu'un dans notre zone d'opération qui ne fait pas partie de nos forces, on nous dit de tirer pour tuer », a déclaré un soldat d'une brigade de réserve en décrivant son expérience. « On nous disait explicitement que même si un suspect courait dans un bâtiment avec des gens à l'intérieur, nous devons tirer sur le bâtiment et tuer le terroriste, même si d'autres personnes étaient blessées. »

L'épreuve du temps

Les civils de Gaza savent que certains endroits sont définis, du moins sur le papier, comme des zones de tir. Ils sont censés rester à l'intérieur et autour des abris humanitaires. Il s'agit de zones dans lesquelles les FDI ne créent pas de zones de combat.

Un officier de renseignement qui se trouve au cœur des combats déclare que « ce qui se passe dans le nord de la bande de Gaza ne devrait pas inquiéter les Américains, mais plutôt Israël ».

Mais l'épreuve du temps est pertinente ici, six mois après le début de la guerre. « Si nous étions là pour un mois ou deux, nous pourrions nous en tenir à l'ordre d'abattre toute personne s'approchant », explique l'officier du poste de commandement de l'avant. « Mais nous sommes là depuis six mois, et les gens doivent commencer à sortir ; ils essaient de survivre, et cela conduit à des événements très graves. »

Ces événements sont très troublants pour l'administration américaine qui, ces dernières semaines, a exigé d'Israël qu'il gère sa politique de tir à l'égard des civils de manière beaucoup plus responsable. Pourtant, un officier de renseignement qui se trouve au cœur des combats déclare que « ce qui se passe dans le nord de la bande de Gaza ne devrait pas inquiéter les Américains ; mais plutôt Israël ».

Il affirme qu'« il y a plus de 300 000 civils dans cette région, la plupart d'entre eux étant concentrés dans des zones que les FDI ont définies comme des abris humanitaires depuis le début de la guerre ». Ces personnes, dit-il, « sont les plus défavorisées de Gaza, celles qui n'avaient pas l'argent nécessaire pour déménager dans le sud ou pour louer un appartement ou une chambre, ou même pour se procurer une tente ».

La situation dans ces zones, ajoute-t-il, est très difficile. Les personnes qui y résident se battent pour obtenir de la nourriture et un endroit où dormir. Selon lui, c'est devenu une lutte à la vie ou à la mort dans laquelle la violence règne et dont la gouvernance est absente.

Un commandant de haut rang des FDI qui participe aux combats ajoute que « dans de nombreuses parties du nord de Gaza, il y a des civils qui ne se trouvent pas dans ces abris humanitaires. Certains d'entre eux sont simplement retournés ou sont restés dans leurs maisons pour protéger leurs biens du pillage, craignant que quelqu'un d'autre ne s'empare de leur maison pendant qu'ils s'enfuient ».

« Au lieu de commencer à reconstruire et à répartir les gens dans ces abris, les soldats sont ramenés dans les mêmes zones, qui sont devenues encore plus peuplées, avec des gens qui ont beaucoup moins à perdre », explique un officier de réserve qui vient de quitter une zone de combat à Shujaiyeh.

Ainsi, les personnes qui se trouvent chez elles, en dehors des abris humanitaires où les FDI n'interviennent pas, sont clairement en danger. « Elles peuvent se trouver dans des bâtiments situés juste à côté de ceux où se trouvent les soldats », explique ce commandant. « Si quelqu'un les voit, il est généralement touché. » Parfois, ils ne savent pas qu'ils sont perçus comme un danger. C'est pourquoi l'armée israélienne ordonne aux habitants de Gaza d'éviter de monter sur les toits. Toute personne se trouvant sur un toit est susceptible d'être abattue.

Le commandant en chef estime qu'il y a eu des événements au cours desquels des civils ont tenté d'atteindre des zones dont ils pensaient que l'armée était partie, peut-être dans l'espoir de trouver

de la nourriture laissée sur place. « Lorsqu'ils se sont rendus dans ces endroits, ils ont été abattus, perçus comme des personnes susceptibles de nuire à nos forces », explique ce commandant.

Un officier a mentionné un autre facteur qui accroît les frictions avec les civils : le fait que, ces dernières semaines, les FDI sont restées statiques dans de nombreuses parties de la bande de Gaza, sans se déplacer pour combattre dans de nouvelles zones.

« Au lieu de commencer à reconstruire et à répartir les gens dans ces abris, les soldats sont ramenés dans les mêmes zones, qui sont devenues encore plus peuplées, avec des gens qui ont beaucoup moins à perdre », déclare un officier de réserve qui vient de quitter une zone de combat à Shujaiyeh. Cet officier estime que les FDI et l'ensemble de l'institution militaire ont bien compris qu'à la fin des combats, Israël devra répondre de ces événements et de leurs conséquences devant la communauté internationale.

Pendant ce temps, une équipe d'enquêteurs de l'état-major général est sur le terrain et transmet ses conclusions à l'avocat général des armées. Mais comme personne ne sait combien de terroristes ont été tués et combien de civils ont été comptés comme terroristes, il semble que la tâche de cette équipe ne soit pas simple.

En réponse à des questions posées par Haaretz, le porte-parole des FDI a déclaré qu'en ce qui concerne la catégorisation des décès dus aux tirs des FDI à Gaza et le nombre de terroristes tués, « les FDI sont au milieu d'une guerre contre l'organisation terroriste du Hamas et agissent pour déjouer les menaces contre leurs forces. Les FDI appellent constamment les civils à évacuer les zones de combat intense et s'efforcent de permettre aux civils d'évacuer de la manière la plus sûre possible ».

« Contrairement à ce qui est affirmé, les FDI n'ont pas défini de 'zones de tir à vue'. Preuve en est que les FDI ont arrêté un grand nombre de terroristes ou de personnes soupçonnées de terrorisme au cours des combats, sans infliger de dommages dans les zones de combat intense », poursuit l'armée.

En effet, il n'y a pas d'ordre écrit concernant une zone de tir à vue dans les règles d'engagement des FDI. Mais cela ne signifie pas que le concept est inconnu des soldats. L'enquête sur l'événement au cours duquel les trois otages ont été tués en est la preuve.

En ce qui concerne les images documentées de l'attaque contre les quatre habitants de Gaza non armés, le porte-parole des FDI a répondu que « la zone documentée dans les images est une zone de combat active à Khan Younès, dans laquelle il y a eu une évacuation importante de la population civile. Les forces en présence ont rencontré à de nombreuses reprises des terroristes qui se battent et se déplacent dans des zones de combat, tout en étant habillés comme des civils, et qui camouflent leur équipement de combat dans des bâtiments et des biens qui semblent être civils ».

« L'événement documenté dans les images a été examiné par l'appareil d'investigation de l'état-major général, qui est un organe indépendant et responsable de l'examen des événements exceptionnels qui se produisent au cours des combats », a ajouté l'armée.

Yaniv Kubovich

P.-S.

- Traduction MUV pour l'Audirp :

<https://aurdip.org/israel-a-cree-des-zones-de-tir-a-vue-a-gaza-quiconque-y-penetre-est-abattu/>

Source : *Haaretz* :

<https://www.haaretz.com/israel-news/2024-03-31/ty-article-magazine/.premium/israel-created-kill-zones-in-gaza-anyone-who-crosses-into-them-is-shot/0000018e-946c-d4de-afef-f46da9ee0000>